

Exposition « Napoléon n'est plus » aux Invalides



Par sa très lente agonie à Sainte-Hélène en 1821, Napoléon 1er devient plus humain. Le retour de ses cendres en 1840 constitue une nouvelle apothéose, qui le transforme en image de référence pour l'Histoire de la France.

La fin. Dans le climat insalubre de l'île de Sainte-Hélène, au milieu de l'Atlantique Sud, Napoléon trompe l'ennui en dictant ses mémoires. A l'inaction et la contrariété, s'ajoute une intensification de ses douleurs abdominales dues à son ulcère à l'estomac. Il s'affaiblit depuis cinq ans, au point de rester constamment alité dès la fin de l'année 1820. Fièvres et vomissements aggravent son état. Dès avril 1821, son entourage comprend qu'il va mourir, malgré les soins intensifs. Le matin du samedi 5 mai, Napoléon, inconscient depuis deux jours, est étendu sur son lit de camp à baldaquin dans sa résidence de Longwood. Assistent à ses derniers instants : l'abbé Vignali ; les médecins Antommarchi, Burton et Arnott ; le général comte Bertrand, son épouse et leurs deux fils ; le général comte de Montholon ; le capitaine Crockat ; les valets Marchand et Noverraz ; l'huissier

Santini ; le mamelouk Ali Saint-Denis. Selon les témoignages, l'Empereur prononce des mots indistincts. Le comte Bertrand entend « *le nom de son fils* » puis « *à la tête de l'armée* ». Le comte de Montholon croit entendre les mots « *France, armée, tête d'armée, Joséphine* ». Selon le valet Marchand, Napoléon dit des mots inarticulés, traduits par « *France* », « *tête* » et « *armée* ». L'Empereur expire à 5 h 49 de l'après-midi. Antommarchi lui ferme les yeux et les Britanniques Arnott et Crockat enregistrent l'heure du décès.

La veillée funèbre. L'abbé Vignali dit la messe. Après la toilette mortuaire, Napoléon est présenté sur un lit de campagne, tête nue et couvert d'un drap, pour la veillée entre Français. Le 6 mai au matin, le général britannique Lowe, gouverneur de Sainte-Hélène, entre, pour la première fois, dans l'appartement privé de l'Empereur pour constater le décès et reconnaître le corps. Dans l'après-midi puis dans la matinée du 7 mai, Longwood ouvre ses portes au public. Sous l'autorité du capitaine britannique Crockat, deux valets gardent la dépouille vêtue de l'uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la Garde impériale et coiffée du « petit chapeau ». Parmi les civils, seuls les notables de Sainte-Hélène peuvent pénétrer dans l'enceinte de Longwood. Ils entrent par groupes de quatre à dix pour un hommage de quelques minutes. Beaucoup prennent sa main et l'embrassent, laissant couler leurs larmes. Certains amènent leurs enfants et d'autres viennent plusieurs fois. Le 7 mai dans l'après-midi, le moulage en plâtre du masque mortuaire est pris et les funérailles se préparent. Divers tableaux allégoriques immortaliseront Napoléon sur son lit de mort. Après la mise en bière le 9 mai, une dernière messe est dite à Longwood avant le départ du corps à 11 h. Refusant de rendre les honneurs à un empereur déchu, Lowe, dont le caractère intransigeant, tatillon et parfois obtus le fait passer à la postérité, organise des obsèques « d'officier général du plus haut rang ». Au son d'une marche funèbre entendue dans toute l'île, le cercueil, porté par huit grenadiers anglais, précède un long cortège composé de la suite française de l'Empereur, en tenue de deuil, de l'état-major de Lowe et de nombreux civils. Les drapeaux sont en berne. Les canons anglais tonnent sur terre et sur mer.

La tombe. Devant l'impossibilité pour les Français et les Anglais de s'entendre sur le titre à décerner à Napoléon, « empereur » ou « général », en vue de l'inscrire sur la pierre tombale, celle-ci reste vierge, sans même son nom. L'Empereur est alors inhumé sur l'île, dans le val entouré de géraniums, qu'il a lui-même désigné. Cette tombe est aujourd'hui reconstituée aux Invalides, avec la

Pierre tombale d'origine, dans le jardin jouxtant la cathédrale Saint-Louis, église des Soldats.

Le testament. Dans son testament, Napoléon règle ses comptes avec ceux qui l'ont trahi ou ont démerité à ses yeux. Il cite nommément ceux qui ont provoqué ses défaites finales en 1814 et 1815 et se sont ralliés à Louis XVIII : le maréchal Marmont, qui a livré son corps d'armée à l'ennemi en 1814, privant l'Empereur de capacité de riposte et donc contraint à abdiquer ; le maréchal Augereau, qui évacue Lyon sans combattre en 1814 ; Talleyrand, ministre des Relations extérieures de 1799 à 1807 ; La Fayette, rayé de la liste des émigrés en 1800 par le Premier Consul Bonaparte mais qui organise avec Fouché (ministre de la Police de 1804 à 1810 puis 3 mois en 1815) la seconde abdication de l'Empereur en 1815. Napoléon invoque la raison d'Etat pour justifier l'exécution du duc d'Enghien, considéré comme traître à la solde de l'Angleterre. Enfin, l'Empereur lègue 10.000 francs à Cantillon, arrêté et jugé pour avoir tiré, en 1818, sur le duc de Wellington, son adversaire britannique à Waterloo (1815), sauvé de la défaite par l'arrivée du général prussien Blücher. Ce testament rédigé de sa main le 15 avril 1821, sera envoyé à Londres puis restitué en mars 1853 à la France, dirigée à l'époque par un autre empereur, son neveu Napoléon III.

Le « retour des cendres ». Les pétitions sur le retour du corps de Napoléon, adressées au gouvernement dès 1821, finissent par aboutir en 1840. Les autorités britanniques acceptent et le Parlement français dote le projet d'un million de francs. Sous l'autorité du diplomate Rohan-Chabot, la « Mission de Sainte-Hélène » se compose de la frégate *Belle-Poule*, commandée par le prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe, et de la corvette *Favorite*. Font partie du voyage : le grand maréchal du palais Bertrand et son fils ; le général Gourgaud ; le fils du comte de Las Cases (auteur du « Mémorial de Sainte-Hélène ») ; cinq anciens domestiques, dont Marchand et Saint-Denis. Partie de Toulon le 7 juillet, la mission arrive à Sainte-Hélène le 8 octobre. Lors de la remise officielle le 15 octobre, après l'ouverture des enveloppes d'acajou, de plomb, de bois et de fer blanc du cercueil, le corps de l'Empereur apparaît parfaitement préservé. Le cercueil, embarqué sur la *Belle-Poule*, arrive à Cherbourg le 30 novembre. Il remonte la Seine jusqu'à Courbevoie à bord des bateaux à vapeur *Normandie* puis *Dorade-III*. Le 15 décembre 1840, malgré le froid, une foule immense observe le passage du convoi funèbre jusqu'aux Invalides à Paris. Louis-Philippe reçoit le corps de l'Empereur « *au nom de la France* », avec l'épée portée à la bataille

d'Austerlitz (1805) et son chapeau, entré dans la légende.

Loïc Salmon

L'exposition « Napoléon n'est plus » (31 mars-19 septembre 2021), organisée par le musée de l'Armée et la Fondation Napoléon, se tient aux Invalides à Paris. Elle présente uniformes, armes, objets, décorations, gravures, tableaux et documents. Cette exposition se double du parcours d'art contemporain intitulé « Napoléon ? Encore ! » (7 mai 2021-30 janvier 2022). Par ailleurs, les espaces permanents du musée de l'Armée dédiés au Premier Empire présentent une maquette de la bataille de Lodi (10 mai 1796) et le bivouac de l'Empereur. Le Dôme des Invalides, qui abrite son tombeau, a été restauré, grâce à une souscription publique. Renseignements : www.musee-armee.fr

Napoléon n'est plus

Exposition « Napoléon stratège » aux Invalides

Exposition « Napoléon à Sainte-Hélène » aux Invalides